

**Ceux qui marchaient dans l'ombre**, une légende de Noël de Julie Meylan -  
parue dans la Gazette de Lausanne du 25 décembre 1936 –

A la haute horloge du Temps, la première veille de Noël n'avait point encore sonné, néanmoins Nicolas était déjà prêt à partir pour son grand voyage annuel chez les fils de la terre. Vêtu de son chaud manteau fourré et d'un bonnet à pointe décoré de givre, le bon vieux, debout à côté de sa hotte pleine, attendait le signal du départ.

- Il est trop tôt pour te mettre en chemin, observa saint Pierre. Tu sais bien que la fête ne commence guère avant la seconde veille, au moment où les archanges entonnent le « Gloria », comme à Bethléem autrefois.

Mais, sans vouloir entendre cette raison, Nicolas secoua sa tête grisonnante. Quand on se fait vieux, il est bon de prendre son temps et de régler toutes choses calmement, sans courir, comme ces écervelés modernes.

- Laissez-moi aller, fit-il de sa voix enrouée. Je reviendrai d'autant plus tôt et il me sera peut-être loisible d'être avec vous pour assister à la fête céleste.

Il faut savoir que, durant la nuit sainte, les anges célèbrent aussi la Noël dans le Paradis. C'est une chose magnifique dont on parle longtemps et que Nicolas aimerait tant voir une fois. Malheureusement pour lui, quand il rentre au Paradis après avoir achevé sa tournée sur la terre, tout est quasiment terminé et c'est à peine s'il reste encore quelques vers luisants pour éclairer les avenues célestes. Voilà pourquoi, en cette veille de fête, il est si pressé d'accomplir sa tâche.

- Vous savez, saint Pierre, explique-t-il avec un peu d'hésitation, depuis si longtemps je désire être avec vous pour célébrer la Naissance.

Bienveillant, comme toujours, saint Pierre alla quérir son trousseau de clés. Pendant ce temps, Nicolas vérifiait ses colis pour voir s'il ne manquait rien. Soigneusement il empilait les cartons bleus et roses, alignait les sacs de dragées et, pour couronner sa hotte pleine, il y ajustait un fagot de verges hérissées et piquantes. Ayant inspecté les larges courroies brunes, il les passa autour de ses épaules, attacha à son bras le gourdin de cornier et alla attendre vers le grand portail. Déjà saint Pierre arrivait. De loin, on entendait le tintement métallique des clés pendues à sa ceinture. En passant près d'un buisson de houx, il en cueillit un rameau tout chargé de baies pourpres.

- Tiens, Nicolas, dit-il avec un sourire, mets cette brindille à ton bonnet ; elle te portera bonheur.

Et il la glissa lui-même entre deux diamants givrés et une fine tige de gui.

- Merci, patron, répondit l'autre. A présent laissez-moi partir bien vite.

- As-tu compté tes paquets ? Y a-t-il un cadeau pour tout le monde ?

- Le compte est exact ; chacun aura le sien.

- Que d'heureux tu vas faire, avec tous ces présents, frère Nicolas !

Dans la serrure rouillée, la grande clé tourna en grinçant : cric, crac, le lourd vantail de la porte tourna, laissant entrer une bouffée d'air glacé.

Dehors, dans les abîmes de l'infini, tout était noir et désert et, en refermant la porte du Paradis, saint Pierre, un peu soucieux, se demandait si Nicolas saurait trouver les chemins qui conduisent chez les fils des hommes.

- Bah ! pensa-t-il, avec des cadeaux à distribuer, on arrive toujours au but. Seulement le portier du Paradis n'a pas encore achevé toutes ses expériences ; il ignore encore que les plus grasses prébendes ne font pas toujours des heureux.

\* \* \*

Les affaires du monde étant maintenant réglées, il s'agissait de voir si tout était en ordre dans les jardins du Paradis. Jamais encore on ne s'était donné tant de peine pour préparer Noël. Les avenues étaient couvertes de sable d'or très fin ; les charmilles, bien taillées de fleurs, embaumaient l'air de mille parfums. D'un œil complaisant, Pierre passait en revue ces merveilles lorsqu'il s'arrêta tout à coup devant un grand rosier dont les fleurs se pendaient languissamment, comme si elles avaient souffert de la soif.

- Aurait-on oublié de les arroser ? bougonna Pierre, mécontent.

Mais il constata aussitôt que sa supposition n'était pas fondée, car autour du plant, le gazon était tout humide et une foule de gouttelettes d'eau tremblaient au bout des rameaux.

Etonné, le grand saint tourna la tête pour voir si pareille chose se produisait ailleurs. Hélas ! tous les massifs prenaient l'un après l'autre l'aspect du beau rosier ; les lis immaculés, les œillets aux pétales effilochés, les tulipes orgueilleuses inclinaient tristement leurs têtes et la flétrissure envahissait les parterres à la façon d'une tache d'encre qui gagne le papier buvard.

Incapable de comprendre la cause d'un tel phénomène, Pierre essayait de se rassurer en pensant que la rosée du soir rafraîchirait les pétales recroquevillés peut-être à cause de la chaleur du jour. D'ailleurs, la fête ayant lieu la nuit, personne ne s'aviserait de cette désagréable affaire. Pour n'y plus penser, le bon saint alla plus loin voir si les rossignols commençaient leurs sérénades. Généralement, ils préludent après le coucher du soleil et ne s'arrêtent qu'à l'aube. Chose étrange, ce soir, tout restait silencieux dans les bosquets. Pourtant les hôtes ailés étaient là, car entre les branches on distinguait leurs petits corps, boules de plumes tapies au fond des nids. Pour les mettre de bonne humeur et les obliger à chanter, saint Pierre sortit de sa poche un sifflet dont il tira quelques sons aigus ; mais ce moyen ne réussit pas à arracher les petits chanteurs à leur apathie ; au lieu de filer cette longue note qui est toujours la première de leurs concerts, ils se tapirent plus profondément dans les nids, en hérissant un peu plus leurs plumes fines. Pierre ne comprenait rien à ce silence, et s'imaginait qu'un méchant faucon avait effrayé peut-être les mignons artistes. Pourtant le vieux saint n'ignore pas qu'aucun rapace ne peut voler par-dessus les hautes murailles qui enclosent le Paradis.

- Mes rossignols ont une lubie, faisait-il pour se rassurer ; ils recommenceront à chanter quand ils apercevront les premières étoiles.

Celle du Berger venait justement d'allumer sa lampe d'argent ; mais sa clarté, d'habitude si pure, paraissait terne et rougeoyante comme la flamme d'un lumignon dans le brouillard. Pourtant il n'y avait pas la moindre trace de brume au firmament et rien, apparemment, ne pouvait être la cause de cette éclipse bizarre.

Saint Pierre devenait tout à fait anxieux ; les fleurs fanées sans raison, les rossignols muets, l'étoile sans lumière, lui paraissaient de mauvais présages et il commençait à craindre que cette nuit de Noël ne fut aussi funèbre que l'autre qui endeuilla jadis le jardin de Gethsémané. Pour chasser ces pensées sombres, il résolut d'aller assister à la répétition générale que les archanges font toujours avant de commencer, sur les nuées, le splendide concert dont la première audition eut lieu voici tantôt deux millénaires à Bethléem.

Justement, ils préludaient. Joueurs de flûtes et harpistes mettaient leurs instruments d'accord, mais les choses ne marchaient pas bien, il y avait de fâcheuses dissonances et Uriel, qui est le maître de chapelle, donnait des signes d'impatience. Tout à coup, avec une longue vibration qui ressemblait à une plainte humaine, une corde de harpe se cassa. Uriel devint tout pâle et sa main tremblante laissa tomber la baguette du commandement.

- Nous ne pouvons pas jouer cette nuit, déclara-t-il d'une voix étouffée. Cette corde brisée me l'indique clairement. D'ailleurs, je me sens irrité par toutes ces dissonances. Il vaut mieux nous séparer.

- Voyons, mon ami, intervint Pierre, conciliant, il ne faut pas s'attarder aux vétilles ni aux détails de l'exécution ; ce qui importe, c'est que vous annonciez la grande nouvelle aux hommes !

- La grande nouvelle ! Mais l'accepteront-ils ?

C'est alors qu'on entendit heurter à la porte du Paradis.

\* \* \*

- Qui va là ? demanda Pierre, fort surpris qu'on vint l'importuner en une soirée si importante.

- C'est moi, Nicolas. De grâce, ouvrez vite ! Je suis si las !

- Comment ! c'est toi, Nicolas ? Mais à cette heure, ne dois-tu pas te trouver chez les fils de la terre ?

- J'y fus, bon saint Pierre, mais...

- Te serait-il arrivé quelque malheur ?

- De grâce, ouvrez ! Après vous aurez ?

De nouveau la clé tourna dans la serrure, cric, crac, le battant de la porte s'entrouvrit juste assez pour laisser passer Nicolas. Le pauvre voyageur était tristement arrangé, avec son bonnet de guingois, son manteau souillé de boue et de grosses larmes gelées sur son visage bleui de froid. Dans sa hotte, à moitié

vide, le fagot de verges paraissait plus hérissé et plus piquant que naguère. Sans dire un mot, Nicolas se laissa tomber sur le banc tandis que la hotte roulait à terre. Cartons bleus ou roses, sacs de dragées, verges piquantes firent, en s'éparpillant, le plus démocratique désordre.

- Pauvre ami Nicolas, fit saint Pierre compatissant, je ne m'étonne guère qu'il te soit survenu un accident ; tout à l'hure, quand tu es parti, les chemins de l'infini étaient si sombres ! On n'y voyait goutte !

L'autre secoua la tête en soupirant.

- Si ce n'était qu'un accident...

- Les fils des hommes t'auraient-ils mal accueilli, par hasard ? Ou bien auraient-ils dédaigné tes présents ? Mais non !... Ta hotte, à moitié vide, montre qu'ils ont accepté...

Nicolas eut un rire amer.

- Accepté !... c'est prendre qu'il faut dire. Sans attendre ma distribution, ils se sont jetés sur moi comme de vulgaires larrons pour s'approprier ce qui leur convenait le mieux !

- Il fallait leur rappeler que les autres devaient aussi avoir leur part !

- J'ai essayé, mais ma voix ne dominait pas le bruit de leurs disputes. A la fin, l'un d'eux m'a donné une bourrade en criant :

- Billevesées d'un autre temps ! Aujourd'hui on prend où il y a !

- Quelle infamie pour un soir de Noël, gémit saint Pierre. Il fallait aller ailleurs, Nicolas.

- Dès qu'il me fut possible de reprendre ma hotte, je me hâtai de quitter ces voleurs, mais hélas !

- Quoi donc ? Parle !

- Je tombai cette fois chez les fabricants de ces machines infernales qui servent à tuer et aussitôt qu'ils me virent, ils vidèrent ma hotte pour y chercher les paquets de feux d'artifice.

- Qu'en font-ils ? Est-ce qu'ils les allument en l'honneur de l'Enfant ?

- Ils prennent la poudre et les mèches pour leurs affreuses inventions.

- Mais ce n'est pas tout ; tu as vu d'autres gens.

- C'était partout la même chose. A la Bourse, ils ont déchiré le joli papier des surprises pour voir s'il ne s'y trouvait pas des pièces blanches, et à la rue, de méchants gamins m'ont fait trébucher dans la boue. Après quoi, feignant de m'aider à ramasser mes paquets, ils en ont cachés dans leurs poches. Partout je les ai vus égoïstes et orgueilleux. Non ! c'est fini ! je ne retournerai pas ce soir chez les fils des hommes !

Pierre était atterré. Les mésaventures de Nicolas, ces fleurs fanées sans raison, les rossignols muets, l'étoile à demi éteinte et la corde de harpe brisée, n'étaient-ce point des ordres formels ? Longuement, il réfléchit, tout en laissant couler entre ses doigts une poignée de sable fin, puis, ayant pris un parti :

- Tu as bien fait, Nicolas, de ne pas achever ta tournée chez les hommes, ils sont trop méchants. Comment faire comprendre la nouvelle à des gens qui

s'entre-tuent et se haïssent ? Il faut les laisser marcher dans leur nuit. Il n'y aura donc pas de Noël ce soir.

Ce fut un grand émoi dans tout le ciel. Les harpistes replièrent leurs longues ailes blanches pour voiler leurs instruments, les branches des pins s'agitaient, mécontentes, et les parfums se traînaient, lourds et oppressants, comme ceux des chambres mortuaires. Ne pas fêter Noël, quelle chose impossible !

Alors Raphaël, qui est l'ange de la Pitié et de l'Amour, eut une idée. Tenant dans sa main le lis immaculé qui est son sceptre, il s'en servit pour enlever les taches de boue sur le manteau du pauvre Nicolas. Tendrement, il lui rajusta son bonnet, essuya les larmes figées sur ses joues bleuies par le froid et lui donna sur l'épaule une petite tape d'amitié.

- Ami Nicolas, fit-il de sa voix claire, les riches présents ne sont pas tout ; ne savez-vous pas que les hommes ont besoin d'autre chose ? Il leur faut le sourire et la compassion !...

- Ma hotte était déjà si pleine, gémit le vieux, C'est à peine s'il était possible d'y faire tenir les verges.

- Je sais, mon brave ami, de là vos insuccès et tous les incidents qui attristent la soirée. Laissez-moi aller avec vous, Nicolas. Aux fils de la terre, vous porterez la hotte miraculeuse et je vous précéderai avec un sourire.

En cet instant on entendit au plus épais des fourrés la première roulade des rossignols, tandis que les roses, rafraîchies, levaient leurs corolles superbes. Tout le jardin se remplit de parfums et le concert des anges donna le premier accord du Gloria.

Encore une fois la clé tourna dans la serrure ; cric, crac, et les deux voyageurs de la Joie et de la Miséricorde, s'élancèrent vers les profondeurs de l'Infini. L'ombre effrayée fuyait devant le sourire du doux Raphaël et là-bas, ceux qui avaient si longtemps marché dans l'ombre, virent la lumière.

Julie Meylan